

## LES AVANTAGES DE L'ARGENT.

La sagesse est bonne ainsi qu'un héritage ; car on est à couvert à l'ombre de la sagesse, et à l'ombre de l'argent ; toutefois la sagesse a cet avantage, qu'elle donne la vie à celui qui en est doué.

(ECCLES., III, 44, 42.)

Par une figure de langage qui renferme une haute pensée et un admirable enseignement, l'Écriture identifie la piété avec la sagesse, et l'oubli de Dieu avec la folie. Ces paroles de notre texte, « la sagesse est bonne ainsi qu'un héritage, » pourraient donc, en langage vulgaire, se traduire ainsi : « il est bon de craindre Dieu, comme d'avoir de l'argent. » L'écrivain sacré met en regard deux sortes de biens différents, les biens spirituels, et les biens temporels : il place les premiers beaucoup au-dessus des seconds ; mais pourtant il ne méconnaît pas les avantages qui

se trouvent dans la possession des biens temporels. La sagesse, la piété, la crainte de Dieu est sans doute le plus précieux de tous les trésors : c'est le seul qui donne « la vie ; » mais lorsqu'on a reçu en partage ce trésor par excellence, la possession des biens de ce monde n'est pas une chose à dédaigner. On vous a souvent parlé des dangers attachés aux richesses ; je viens aujourd'hui vous parler de leurs avantages. Je viens réhabiliter l'argent dans la chaire de Jésus-Christ. Ce langage vous étonne sans doute, il sonne à vos oreilles comme une nouveauté étrange ; et pourtant, vous le voyez, il est fondé sur la parole de Dieu. La parole de Dieu se distingue des livres d'hommes, non-seulement par la supériorité morale de ses enseignements, mais encore parce qu'elle reste toujours dans le vrai, et qu'elle s'abstient de toute exagération. Elle se garde bien de déclamer contre les richesses, et de les condamner d'une manière absolue, à la manière des moralistes humains. Elle ne méconnaît pas les avantages réels qui se trouvent dans la possession des biens de ce monde, lorsque ces biens sont unis au trésor spirituel de la foi. Il en est des richesses comme de tous les bienfaits temporels du créateur, qui sont en eux-mêmes des bénédictions, et qui ne deviennent un mal que par notre infidélité. L'or et l'argent, comme tous les dons de notre père céleste, peuvent devenir, et doivent devenir une bénédiction entre des mains fidèles. Il est

vrai que l'évangile nous met en garde contre la convoitise des richesses ; qu'il nous déclare qu'un riche « entrera difficilement dans le royaume des cieux, » et qu'il adresse aux riches des menaces redoutables : mais il est évident qu'il s'agit, dans la pensée du sauveur et des apôtres, des riches sans piété, de ceux qui ne connaissent pas d'autres biens que ceux de la terre. Si les richesses temporelles, quand on les possède seules, sont un danger pour l'âme et par conséquent un mal, elles deviennent un avantage réel lorsqu'elles sont accompagnées de la piété. Je voudrais rechercher avec vous quels sont les vrais biens attachés à la possession des richesses, les biens qu'elles procurent à ceux qui sont déjà riches de foi et de piété. Cette étude aura pour effet de porter à la reconnaissance envers Dieu ceux d'entre vous qui ont reçu en partage les biens de ce monde, et en même temps de leur rappeler quel usage ils doivent en faire pour en retirer un vrai bonheur. C'est donc plus particulièrement aux riches que nous nous adressons aujourd'hui. Toutefois en parlant pour les riches nous n'oublierons pas les pauvres, qui ont tant de droits à nos sympathies, et nous leur réservons à la fin de ce discours une place honorable et choisie.

Parmi les bénédictions attachées aux biens temporels, et pour lesquelles vous devez rendre grâces à Dieu, nous aurions tort d'oublier les jouissances ma-

térielles qu'ils procurent. Je ne parle pas, bien entendu, des jouissances du péché ni de la vanité : il n'en peut être question, puisqu'il s'agit de riches croyants et pieux. Je ne parle pas non plus des fausses joies qu'on peut trouver dans les plaisirs d'un monde frivole, dans ces plaisirs qui étourdissent l'âme, qui lui ôtent le goût de la prière, qui lui font oublier Dieu et les réalités éternelles. Je ne mets pas de tels plaisirs au nombre des vrais biens attachés à la possession des richesses. Mais n'est-ce pas un bien réel et précieux de pouvoir vous procurer avec une facilité si merveilleuse toutes les nécessités et même tous les agréments de la vie ? Quand il y a des hommes qui n'ont pas toujours de quoi manger à leur faim, n'est-ce pas un bienfait dont vous devez bénir Dieu d'avoir une table chaque jour abondamment servie, et sur laquelle vous pouvez choisir les aliments qui conviennent le mieux à votre tempérament ou à vos goûts ? Quand il y a des hommes qui passent leur vie dans de tristes réduits où manquent toutes les aisances que donne l'argent ; où ils ne trouvent ni l'air salubre en été, ni la chaleur en hiver ; où la lumière même, qu'il faut payer, hélas ! comme tout le reste, leur est mesurée avec parcimonie ; où ils ne peuvent qu'à grand-peine, et en retranchant sur leur salaire quotidien, entretenir la propreté, seul luxe permis au pauvre, n'est-ce pas un bienfait dont vous devez bénir Dieu, d'avoir

des appartements spacieux et commodes, où vous trouvez à chaque instant sous votre main, et jusque sous vos pieds, tout ce qui peut contribuer aux agréments de la vie? Quand il y a des pères et des mères qui voient souffrir leurs enfants sans pouvoir les soulager, qui n'ont pas toujours un morceau de pain à leur donner, n'est-ce pas un bienfait dont vous devez bénir Dieu, de pouvoir fournir abondamment à vos enfants, non-seulement ce qui leur est nécessaire, mais tout ce qui peut leur rendre la vie facile et heureuse; de pouvoir semer sous leurs pas la joie et le plaisir sous tant de formes diverses, et faire éclore chaque jour le sourire sur leurs visages brillants de fraîcheur et de santé? Quand y a tant d'hommes qui, sans être réduits à la pauvreté, sont tourmentés par les préoccupations de l'avenir, qui se demandent avec anxiété comment ils subviendront à la subsistance de leur famille, qui voient incessamment leurs affections les plus tendres et leurs joies les plus douces traversées et troublées par les exigences d'une position étroite et gênée, n'est-ce pas un bienfait dont vous devez bénir Dieu de pouvoir regarder à l'avenir sans inquiétude, et vous dire que les êtres qui vous sont chers ont d'avance un sort assuré, une position facile? Et que n'aurais-je pas à dire encore si je voulais parler des plaisirs intellectuels, des jouissances de l'art, de la littérature et des sciences, qui sont refusés à un si grand nombre de vos semblables, et

qu'il dépend toujours de vous de goûter ? N'est-ce pas un bienfait de Dieu de n'avoir, en quelque sorte, qu'un désir à former pour qu'aussitôt il s'accomplisse, grâce à la puissance prodigieuse de cet argent qui n'est rien par lui-même, qui n'a qu'une valeur de convention, et qui se transforme instantanément, par le seul effet de votre volonté, en aliments, en vêtements, en jouissances intellectuelles, en utilités et en plaisirs de toutes sortes ? Certes, ce sont là des avantages réels, que vous ne sauriez oublier sans ingratitude ; et si ces bienfaits matériels ne sont pas les plus précieux, ils ne sont pourtant pas à dédaigner. La parole de Dieu, qui est toujours dans le vrai, ne les dédaigne pas en effet : et malheur au riche qui pourrait jouir de pareils bienfaits sans que son cœur s'élevât à Dieu pour l'en bénir !

Mais à côté de ces avantages matériels, il y en a de plus relevés et de plus précieux attachés à la possession des biens de ce monde. Quelque étrange au premier abord que puisse vous sembler cette assertion, il y a des bénédictions morales dans la jouissance des biens temporels. Si la richesse a ses tentations et ses dangers, que nous sommes loin de méconnaître, la pauvreté aussi a les siens ; et en vous plaçant dans une position temporellement facile, Dieu vous épargne bien des tentations, vous facilite bien des vertus. Le murmure contre la providence vous est inconnu, ou du moins il devrait l'être : et si vous tombez dans ce

péché, vous êtes doublement coupables. Il vous est plus facile qu'au pauvre d'être contents de votre sort, et par là même l'égalité de caractère, la douceur, le support, la condescendance, toutes ces vertus si précieuses vous deviennent infiniment plus faciles qu'à ceux dont la position est moins heureuse. Vous ne savez pas ce que c'est que l'envie, ou du moins vous devriez l'ignorer; car il vous en coûte peu de ne pas désirer ce qui appartient aux autres, quand la majorité de ceux qui vous entourent ne jouissent pas des mêmes avantages, et ont à lutter contre des difficultés qui vous sont épargnées. La comparaison des autres avec vous-mêmes, loin de vous porter à l'envie, doit vous porter à la reconnaissance et ouvrir votre cœur à la générosité, à la sympathie, à l'amour des hommes : ces vertus excellentes vous sont infiniment plus faciles qu'à ceux dont la position est moins heureuse. Malheur à vous, si jouissant de tels avantages vous n'en profitez pas pour votre perfectionnement moral, et si votre cœur ne s'élevait pas à Dieu pour le bénir !

Mais il y a quelque chose de plus précieux encore dans la possession des biens temporels. Ils vous font participer en quelque sorte à la puissance de Dieu, et à ses attributs les plus excellents. Le plus excellent des attributs de la divinité est assurément celui de faire du bien aux hommes. Le caractère sous lequel Dieu se montre à nous le plus volontiers, et sous lequel

nous aimons le mieux à nous le représenter, c'est celui d'un Dieu bienfaisant : d'un Dieu qui nous enrichit tous les jours des trésors de sa bonté, qui « nous donne du ciel les pluies et les saisons fertiles, » qui « fait lever son soleil et tomber sa pluie sur les méchants et sur les bons, » qui nous distribue « toutes choses abondamment pour en jouir, » qui délivre les opprimés, qui console les affligés, qui a pitié de la veuve et vient en aide à l'orphelin. Nous ne pouvons nous représenter Dieu que comme un bienfaiteur suprême, possesseur de richesses infinies, et qui les répand incessamment avec une libéralité magnifique sur les enfants des hommes. Eh bien ! en mettant entre vos mains une portion des richesses de ce monde, Dieu vous communique une partie de sa puissance pour faire du bien ; il vous fait entrer en participation de son attribut le plus glorieux et de son œuvre la plus excellente. Cet argent qui vous est confié, ce n'est pas seulement une source de jouissances et un avantage pour vous-mêmes : c'est bien plus que cela, c'est du bonheur pour les autres. Votre argent, c'est du pain pour ceux qui ont faim, ce sont des vêtements pour ceux qui ont froid, c'est la consolation pour ceux qui sont affligés, c'est la délivrance pour ceux qui souffrent. Il dépend de vous, ô puissance merveilleuse de l'argent ! il dépend de vous, pauvres et faibles créatures si impuissantes par elles-mêmes, qui ne peuvent pas faire un brin d'herbe, il dépend



de vous de faire des heureux. Il dépend de vous de faire succéder le sourire aux larmes, et la joie à la douleur. Il dépend de vous d'effacer, ou du moins d'atténuer dans une grande mesure, les tristes effets de l'inégalité sociale; il dépend de vous de faire l'œuvre de Dieu, et d'être comme une providence au milieu des hommes. Ah! mes frères, si vous êtes de ceux qui ont reçu en partage les biens temporels, sachez apprécier un tel privilège et hâtez-vous d'en profiter! Hâtez-vous d'extraire de vos richesses leurs plus précieux trésors, en consacrant une partie de votre avoir, une partie importante à faire du bien! Allez chercher des pauvres à secourir, des êtres souffrants à soulager, des enfants abandonnés à préserver du vice, des orphelins auprès desquels il faut remplacez un père ou une mère! Comprenez la grandeur et la beauté de l'œuvre à laquelle Dieu vous appelle, entrez dans le plan bienfaisant de sa providence, et qu'il trouve en vous quelques-unes de ces mille mains, toujours ouvertes et toujours pleines, par lesquelles il distribue ses bienfaits!

Est-ce là tout? avons-nous énuméré tous les avantages, toutes les bénédictions attachés à la possession des biens temporels? Non, mes frères: il y a dans ces biens-là un privilège plus relevé, plus excellent que tout ce que nous avons dit jusqu'à présent. Parmi les bienfaits que Dieu répand dans le monde, il en est un plus précieux que tous les autres, et qui

surpasse autant les bénédictions temporelles que le ciel est élevé au-dessus de la terre. Ce bienfait par excellence, ai-je besoin de le nommer ? c'est le salut des âmes, c'est l'établissement du règne de Dieu dans les cœurs par l'évangile. C'est là le but suprême que Dieu a constamment en vue dans ses dispensations envers les hommes ; c'est en vue de ce but-là qu'il a livré son fils à la mort et envoyé son Saint-Esprit ; c'est en vue de ce but qu'il dirige tous les évènements de notre vie et toute l'histoire des nations. Quelle autre œuvre, parmi toutes les œuvres de Dieu, pourrait être comparée à celle qui fait passer les âmes des ténèbres à la lumière, du péché à la sainteté, de la perdition au salut ! Eh bien ! mes frères, au moyen de ces biens temporels que vous avez entre les mains, vous pouvez entrer pour votre part dans cette œuvre excellente et magnifique. Vous pouvez — et c'est assurément là le plus précieux de tous les privilèges attachés à la possession des richesses — vous pouvez avec ces richesses périssables sauver des âmes immortelles. Chose étrange et merveilleuse ! ce même argent qui fait commettre tant de bassesses et tant de crimes ; cet argent qui est le principe des vols, le mobile des meurtres, et l'instrument des séductions infâmes ; cet argent dont le charme fatal fascine tant de pauvres âmes et les entraîne au fond de l'abîme de la perdition ; cet argent que l'Écriture appelle, dans son énergique langage, « le mammon d'iniquité, » ce

même argent peut devenir, et doit devenir entre des mains fidèles, un moyen de salut pour les âmes et d'éternelles bénédictions ! Avec l'argent, il dépend de vous de faire l'œuvre spirituelle de Dieu, de faire passer des âmes des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu ; il dépend de vous de les ôter au démon et de les donner à Jésus-Christ ; vous pouvez, avec ces richesses injustes, vous faire des amis qui vous devront après Dieu leur salut, et qui vous accueilleront au dernier jour dans les tabernacles éternels ! Il ne faut pour cela qu'une chose bien simple et bien facile : il suffit de soutenir, dans la mesure de vos moyens, les œuvres chrétiennes, déjà nombreuses dans notre patrie, qui travaillent à l'évangélisation du monde. Avez-vous jamais réfléchi, mes frères, au bien véritablement incalculable que vous pouvez ainsi accomplir avec de l'argent ? Sans doute, ce serait peu de donner de l'argent si vous ne donniez pas en même temps votre cœur ; si vous ne vous donniez pas vous-mêmes, d'abord au Seigneur, et ensuite à vos frères. Mais quand la richesse se trouve entre les mains d'un homme qui a donné son cœur à Christ, et qui aime les âmes en vue de Christ, quels prodiges de bénédictions ne peut-elle pas accomplir ! Voici un homme, riche autant que pieux, qui vient d'envoyer à une société de missions la somme nécessaire à l'envoi d'un nouveau missionnaire. Qu'il parte, qu'il vogue vers les plages lointaines, ce nouveau

messager de l'évangile ! que, poussé par un vent favorable, il aborde sur la terre des fils de Cham, et devant ses pas le désert va fleurir. A sa voix naîtra bientôt une jeune église sortie des entrailles du paganisme, et le culte impur des idoles fera place à l'adoration de Christ crucifié. Calculez, si vous le pouvez, le bien spirituel et éternel qu'aura produit le don d'une somme d'argent, et comptez les âmes qui au dernier jour accueilleront le bienfaiteur dans les demeures de la gloire. Voici un autre chrétien qui a fourni les moyens d'ériger un temple évangélique dans une ville où régnait seule jusqu'à présent la religion des traditions humaines. Dans ce temple où le pur évangile sera prêché désormais, combien de consciences vont entendre de sérieux appels, combien de pauvres pécheurs vont être convertis, combien d'affligés consolés, combien d'âmes sauvées pour l'éternité ! Ailleurs, un chrétien moins riche a donné à une société biblique la somme nécessaire pour la publication d'un exemplaire de la bible. Suivez cette bible par la pensée dans son cours bienfaisant et salutaire : voyez-la, vendue par un de nos colporteurs à un prix modique, devenant la propriété d'un homme jusqu'alors indifférent, et l'amenant au salut qui est en Christ ; voyez cet homme réunissant chaque jour sa famille autour du livre de Dieu, et faisant part aux autres des bénédictions qu'il y a trouvées pour lui-même ; voyez ce livre passant du père au fils, se

transmettant de génération en génération, jusqu'à ce que les feuillets en soient usés et déchirés à force de servir, et jetant successivement dans un grand nombre d'âmes des semences de conversion et de vie éternelle. Ailleurs, c'est un chrétien plus pauvre encore qui a donné seulement la pite nécessaire à la publication d'un traité religieux. Cette feuille éphémère, cédée à vil prix ou donnée gratuitement, ira produire dans une âme des impressions sérieuses, l'amènera peut-être au sauveur, et fera sortir de ce sou donné en son nom des bénédictions éternelles. Voilà, mes frères, ce que vous pouvez faire avec de l'argent. Aujourd'hui même, puisque le Seigneur vous en offre l'occasion, vous pouvez avec vos biens périssables produire de ces résultats éternels<sup>1</sup>. En donnant pour nos orphelines, vous ne contribuez pas seulement à leur bien-être temporel : vous les mettez à l'abri des séductions du vice, vous leur assurez une éducation chrétienne, vous contribuez autant qu'il est en vous à leur salut ; et je ne sais pas si au dernier jour il ne se trouvera pas quelqu'une de nos pauvres orphelines, devenue héritière du royaume des cieux, qui vous accueillera dans les demeures de la gloire comme les instruments de son salut.

Tels sont les privilèges attachés aux biens de ce

<sup>1</sup> Prêché un jour de collecté pour une maison d'orphelines.

monde lorsqu'ils se trouvent entre les mains du fidèle. Je dis lorsqu'ils se trouvent entre les mains du fidèle, et le moment est venu d'insister sur ce point. Prenez bien garde que la richesse n'est une bénédiction que lorsqu'elle est unie à la piété. S'il est bon d'avoir « un héritage, » pour emprunter les expressions de mon texte, c'est lorsqu'on possède en même temps « la sagesse : » et vous savez ce que la bible entend par là. Si vous séparez la richesse de la piété, si vous êtes riches des biens du monde, sans être riches en Dieu, alors, je n'hésite pas à le déclarer, votre richesse, bien loin d'être une bénédiction, devient un malheur et un danger effrayant. Alors s'appliqueraient à vous ces redoutables paroles de l'Écriture : « Il est difficile qu'un riche entre dans le royaume des cieux. L'amour des richesses est la racine de toutes sortes de maux. Malheur à vous riches, car vous avez déjà reçu votre récompense. Pleurez et jetez des cris, à cause des malheurs qui vont tomber sur vous ! Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont rongés des vers. Votre or et votre argent se sont rouillés, et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera votre chair comme le feu ; vous avez amassé un trésor de colère pour les derniers jours. » Voilà ce que vous promet la richesse, et l'avenir qu'elle vous réserve, si vous la séparez de la piété. Mais nous attendons de vous de meilleures choses, frères et sœurs à qui Dieu a remis en partage des biens temporels.

Nous espérons, nous avons la confiance que vous ne vous contenterez pas de ces biens-là : vous chercherez avant toute chose des richesses plus précieuses, ces richesses éternelles qui seules peuvent donner du prix aux biens de la terre et en faire une bénédiction. Aujourd'hui même, nous en avons la confiance, vous prouverez que vous avez compris quels sont les vrais privilèges des riches, en contribuant largement pour l'œuvre excellente qui sollicite votre libéralité. Vous mettrez votre joie à donner en riches, doublement riches des biens de ce monde et des biens de Dieu ; et puisque par exception nous avons prêché pour les riches, vous montrerez par une riche offrande que nous avons trouvé le chemin de vos cœurs.

Mais il est temps que nous venions à vous, chers frères et sœurs que Dieu voulut placer dans une position moins heureuse au point de vue des biens temporels ; vous qui occupez une si large place dans nos sympathies, et que nous n'avons pas perdus de vue un seul moment tout en nous adressant aux riches. Quels que puissent être les avantages attachés à la possession des biens temporels, gardez-vous de regretter l'humilité de la position que le père céleste a choisie pour vous. Vous êtes, aussi bien que les heureux du monde, ses enfants bien-aimés ; l'or et l'argent sont à lui ; il a la puissance pour vous enrichir, aussi bien

que la sagesse et la bonté ; et s'il vous laisse dans une condition humble et difficile, c'est, n'en doutez pas, que cette condition-là est pour vous la meilleure. Si les biens temporels ont leurs avantages que nous ne voulons pas méconnaître, ils ont aussi leurs tentations et leurs dangers ; et nous ne pouvons pas douter que le Seigneur, qui connaît toutes choses, qui apprécie tous les caractères, toutes les circonstances et tous les besoins, ne choisisse pour chacun de nous, entre toutes les positions diverses, précisément celle qui est là meilleure en vue de notre développement moral et de notre salut. Tel qui est fidèle dans une position humble, ne supporterait pas une condition plus élevée, et oublierait Dieu peut-être s'il devenait riche. Sans doute il ne vous est pas interdit de faire quelques efforts pour acquérir une portion plus considérable des biens de ce monde. Le désir d'améliorer une position temporellement difficile est naturel au cœur de l'homme, et ce désir est parfaitement légitime lorsqu'il est restreint dans de justes bornes. Les biens temporels, nous l'avons déjà dit, sont en eux-mêmes un bienfait de Dieu ; et il est tout aussi permis à un pauvre de travailler à les acquérir, qu'il est permis à un malade de chercher à recouvrer la santé. Mais tout en travaillant pour acquérir des biens temporels, prenez garde à ne jamais employer que de bons moyens, des moyens qui soient approuvés de Dieu et qui ne blessent pas la conscience. Prenez pour règle à



cet égard, non pas ce que vous voyez faire autour de vous, non pas ce que l'usage autorise peut-être dans le monde, mais uniquement les inspirations d'une conscience délicate, et les directions de cette parole divine qui a dit : « faites pour les autres ce que vous voudriez qu'ils fissent pour vous. » Prenez garde aussi de ne pas mettre votre cœur à la poursuite des biens de la terre ; n'en faites pas le but essentiel de votre vie, et ne faites pas dépendre votre bonheur de la réussite de vos efforts. Si malgré un travail actif et loyal vous restez privés de ces biens terrestres, dites-vous que le Seigneur, qui d'un mot pourrait vous enrichir, sait mieux que vous ce qu'il vous faut, et contentez-vous d'être riches en Dieu. Ajournez la réalisation de vos rêves de richesse au siècle à venir, et rappelez-vous qu'au dernier jour, quelle qu'ait pu être votre condition sur la terre, si seulement vous avez donné votre cœur à Christ, vous entrez en possession d'un héritage, dont la magnificence effacera toutes les fortunes et toutes les gloires du monde.

Au reste, mes frères, même dans cette vie, les privilèges les plus précieux attachés aux biens temporels ne sont pas le partage exclusif des riches ; et si pauvres que vous puissiez être, il dépend de vous d'en prendre votre part. Si pauvres que vous puissiez être, il dépend de vous d'être ouvriers avec Dieu pour faire du bien : du bien pour la vie présente et du bien pour l'éternité. Si humble que puisse être

votre condition dans le monde, regardez autour de vous, vous en trouverez de plus humbles encore. Vous trouverez des hommes en comparaison desquels vous êtes riches, et à l'égard desquels vous pouvez agir en riches, en leur faisant part du peu que vous possédez. Vous êtes pauvres, mais vous ne l'êtes pas au point de ne pouvoir pas contribuer au salut des âmes et à l'avancement du règne de Dieu ; vous pouvez, comme les riches, avec les biens périssables vous acquérir des amis pour l'éternité, ne fût-ce qu'en soutenant cette société humble autant qu'excellente du *sou protestant*, qui, moyennant des contributions d'un sou par semaine, soutient à la fois toutes nos œuvres d'évangélisation et toutes nos institutions de charité. Vous êtes pauvres, mais pourtant vous ne l'êtes pas autant que ces enfants orphelins ou abandonnés pour lesquels nous vous sollicitons aujourd'hui. Vous aussi, vous pouvez contribuer à leur bien-être temporel, à leur salut éternel, et l'avenir de ces enfants, jusque dans les profondeurs les plus reculées de l'éternité, dépend de vous comme des riches. N'eussiez-vous qu'une pite comme la veuve de l'évangile, vous pouvez la partager avec eux ; et le Seigneur qui connaît toutes choses, qui apprécie les dons, non pas d'après leur valeur absolue, mais d'après ce qu'ils ont coûté au bienfaiteur, jugera peut-être votre humble offrande, comme celle de la veuve, un don plus généreux que l'or des riches. Que per-

sonne donc , parmi ceux qui ont entendu notre appel, ne dise en son cœur : cet appel ne me concerne pas ; que personne ne s'exclue lui-même du privilège excellent de donner en vue de Dieu pour le bien de ses enfants. Que le riche donne de son abondance et le pauvre de sa pauvreté ; mais que chacun donne , avec joie , libéralement , richement dans la mesure de ses moyens ; et puisse le Seigneur , qui nous confie les biens de ce monde et qui lit au fond de nos cœurs , trouver en nous aujourd'hui des dispensateurs fidèles ! Amen.

Décembre 1853.

---